

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

COMPRENANT SEIZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs

SOMMAIRE—Prière à l'apôtre saint Pierre, premier Pape—La consécration de Mgr Sinnott—La bénédiction de l'école indienne de Cross Lake—Paroles à méditer—Le monument Hébert—Mgr Langévin et les Sauvages—Grandin et gredin—"Pro Belgica"—Bibliographie—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

VOL. XV

1 OCTOBRE 1916

No 19

PRIERE A L'APOTRE SAINT PIERRE, PREMIER PAPE

Sa Sainteté Benoît XV a attaché, en date du 27 avril dernier, une indulgence de 300 jours à la récitation de la prière suivante :

"O glorieux saint Pierre, qui, en récompense de votre foi vive et généreuse, de votre profonde et sincère humilité et de votre ardent amour, avez été marqué par Jésus-Christ des privilèges les plus singuliers, et en particulier du premier rang parmi les Apôtres, et de la primauté sur toute l'Eglise, dont vous avez été aussi établi la pierre et le fondement, obtenez-nous la grâce d'une foi vive, qui ne craigne pas de se montrer ouvertement dans son intégrité et ses manifestations, et de donner, s'il le fallait, même le sang et la vie plutôt que de jamais défaillir. Obtenez-nous un véritable attachement à notre sainte Mère l'Eglise; faites que nous demeurions toujours sincèrement et étroitement unis au Pontife romain, héritier de votre foi, de votre autorité, unique, véritable Chef de l'Eglise catholique, qui est l'arche mystérieuse hors de laquelle il n'y a pas de salut. Faites que nous en suivions avec docilité et soumission les enseignements et les conseils, que nous en observions tous les préceptes, afin de pouvoir jouir sur la terre d'une paix sûre et tranquille, et d'arriver un jour à l'éternelle félicité. Ainsi soit-il."

— Le monument destiné à commémorer le troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada sera inauguré le 16 octobre. Ce monument est érigé sur la Place d'Armes à Québec et sera l'un des plus beaux de la ville.

LA CONSECRATION DE S. G. MGR SINNOTT

Le 21 septembre, en la fête de saint Mathieu, S. G. Mgr Alfred-A. Sinnott, archevêque élu de Winnipeg, a reçu la consécration épiscopale des mains de S. E. Mgr P.-F. Stagni, O. S. M., délégué apostolique. La cérémonie a eu lieu à Ottawa dans la chapelle de la Délégation. Les évêques assistants consécrateurs étaient S. G. Mgr C.-H. Gauthier, archevêque d'Ottawa, et S. G. Mgr J.-T. McNally, évêque de Calgary.

Comme la cérémonie était strictement privée, seuls quelques parents et amis étaient présents à la consécration et au dîner qui eut lieu à la Délégation.

Heureux et fécond épiscopat au nouvel archevêque.

LA BENEDICTION DE L'ECOLE INDIENNE
DE CROSS LAKE

Le 3 septembre 1916 demeurera une date mémorable pour le vicariat apostolique du Keewatin et en particulier pour la mission de Cross Lake. Ce jour-là a eu lieu avec une solennité inaccoutumée dans ces lointaines régions indiennes la bénédiction de la nouvelle école-pensionnat de cette localité. Elle a été construite, sous la direction du R. P. Eugène Lecoq, O. M. I., aux frais du gouvernement fédéral qui, comme on le sait, prend soin des sauvages des réserves comme d'enfants en tutelle. Par divers traités conclus avec les différentes tribus, celles-ci ont renoncé, moyennant une compensation modique, presque nominale, aux immenses territoires qu'elles possédaient en qualité de premiers occupants. Le gouvernement britannique s'est toujours montré soucieux de la reconnaissance de ces titres des Indiens. C'est une justice qu'il convient de lui rendre.

Ces écoles-pensionnats pour les enfants indiens des deux sexes sont demeurées officiellement confessionnelles. Ce sont les seules écoles séparées qui survivent au Manitoba, ancien et nouveau. Heureusement qu'elles sont en dehors de l'atteinte de notre gouvernement provincial qui, sous prétexte de les rendre *nationales*, les aurait soumises au régime néfaste et anticonstitutionnel inauguré en 1890. Ces écoles sont le grand moyen d'éducation des enfants sauvages dont se servent les Missionnaires Oblats dans l'Ouest canadien. De fait, ils ont la direction de toutes les écoles catholiques indiennes de nos provinces et des territoires du Nord-Ouest. Ils sont puissamment secondés dans cette œuvre d'importance vitale par les Rdes Sœurs Grises de Montréal, qui, de tous temps, ont été leurs infatigables collaboratrices. D'autres communautés canadiennes-françaises partagent avec

elles ce genre de pénibles labours depuis une décade ou deux: telles les Rdes Sœurs de la Providence de Montréal, les Rdes Sœurs Grises et les Rdes Sœurs de l'Assomption de Nicolet, les Rdes Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, les Franciscaines Missionnaires de Marie de Québec et les Missionnaires Oblates de Saint-Boniface. L'école de Cross Lake est aux soins de cette dernière communauté fondée, comme on le sait, par le regretté Mgr Langevin. C'est ce qui explique l'intérêt très vif qu'a pris à la construction de la nouvelle école celui dont le souvenir a été évoqué avec tant d'émotion reconnaissante au cours de la fête, dont nous allons essayer de faire à notre tour un bref compte rendu.



RÉSIDENCE ET CHAPELLE DE BERENS RIVER

La Liberté, Le Manitoba et la *Northwest Review*, qui avaient chacun un représentant au nombre des membres de l'excursion organisée par le R. P. Lecoq, ont décrit les beautés du lac Winnipeg et raconté les principales péripéties du voyage. Nous y renvoyons nos lecteurs.

Faisaient partie de l'excursion S. G. Mgr Béliveau, Mgr Dugas, P. A., V. G., le R. P. Cahill, provincial des O. M. I., le R. P. Louis, O. C. R., le R. P. Girard, C. SS. R., le R. P. Granger, O. P., les RR. Lecoq, Magnan (J.-P.), Rapet, Guy, Thomas, Vézina, Dugas, Baillargeon, O. M. I., MM. les abbés Jubinville, Giroux, Bélanger, Joubert, Picod, Leroux, Moreau et Caron. Parmi les laïques on remarquait MM. Forget, Lachance, Bernier (Noël), Tremblay (J.-P.), Guilbert, Paquin, Duveyjonck, Storz, Pepin, Vermander, Lévêque, Pelletier, Doucet, Chabot, Kinsella. S. G. Mgr Charlebois, O. M. I.,

la Rde Mère Saint-Viateur, supérieure générale des Missionnaires Oblates, et les Rdes Sœurs Saint-Alfred et Saint-Lucien revinrent avec les excursionnistes.

Le *Wolverine*, bateau qui conduisait les voyageurs, partit de Selkirk le 30 août à quatre heures de l'après-midi. Le lendemain, vers la même heure, il fit escale à Berens River, mission indienne située à 175 milles de Winnipeg. En 1913 le R. P. Siméon Perreault, O. M. I., a établi une mission permanente à ce poste jadis visité par les missionnaires. Il a été remplacé depuis par son frère, le R. P. Camille Perreault. Le R. P. Baillargeon, compagnon de ce dernier, se joignit aux excursionnistes. Cette jeune et pauvre mission est tout ce qui existe d'institution catholique dans cette partie du diocèse de Saint-Boniface à l'est du lac Winnipeg. Bien que cette partie du Manitoba couvre un large espace géographique, elle est impropre à la colonisation. Seuls quelques centaines de sauvages y ont trouvé jusqu'ici leur subsistance. Elle est recouverte de nombreux marécages qui ne paraissent pas devoir se dessécher d'ici longtemps. Cette mission est encore au berceau et dans un grand déclin. La vue de la page précédente représente la chapelle à droite et la misérable résidence des missionnaires à gauche. L'intérieur de la chapelle est peint avec goût et dénote le passage d'une main d'artiste au milieu de cette sauvagerie.

De Berens River — du nom du vieux chef sauvage Berens, qui a donné son nom à la rivière et à la réserve — le *Wolverine* se rendit à Warrens Landing, à l'entrée de la rivière Nelson, où il arriva le matin du 2 septembre. Un bateau plus petit, le *Victor* fit remonter la rivière Nelson aux voyageurs, où il arriva à 3 heures de l'après-midi à un terminus appelé Whiskey Jack, corruption anglaise du cri *wiskat jan*, qui signifie *pie*, oiseau très nombreux en cet endroit. Il y a là un rapide et, par conséquent, un portage. Les bagages furent chargés sur des chariots traînés par des chevaux et roulant sur des rails en bois. Les excursionnistes franchirent à pied les cinq milles de longueur de ce portage, au bout duquel ils trouvèrent une petite flottille de canots automobiles venus à leur rencontre. La flottille avait à sa tête S. G. Mgr Charlebois, déjà rendu à Cross Lake. Il restait douze milles à faire par eau pour arriver à l'école.

On imagine quelle joie ce fut dans la colonie indienne à l'arrivée de ces nombreux et distingués visiteurs. Ils mirent pied à terre au son de la fanfare — la fanfare *La Vénérable* de Saint-Boniface représentée par onze amateurs — et au bruit de nombreuses salves d'artillerie, le mode de salutation favori des sauvages.

* * *

Le lendemain, dimanche, 3 septembre, S. G. Mgr Charlebois chanta une messe pontificale et S. G. Mgr l'Archevêque prononça un

éloquent sermon de circonstance, que le R. P. Donald, O. M. I., traduisit en cris.

Au dîner S. G. Mgr Charlebois souhaita la bienvenue aux visiteurs et particulièrement au métropolitain de Saint-Boniface. Il fit ensuite l'historique de la mission fondée en 1901 par le R. P. Donald, qui passa le premier hiver dans une cabane de sauvages. Les conversions devinrent bientôt nombreuses et il devint nécessaire de fonder une école. La fondation de cette école passa par de nombreuses épreuves, mais le succès a couronné l'entreprise. Il faut adresser des



ÉCOLE DE CROSS LAKE AVEC SES DÉCORATIONS DE FÊTE

félicitations au R. P. Lecoq, l'artisan de ce succès, et des remerciements à saint Joseph, protecteur de l'œuvre. Le R. P. Lecoq n'a ménagé ni activité, ni dévouement. Il était impossible de faire mieux. Le bois n'était pas assez dur, il a fallu la pierre. Mgr Charlebois félicite aussi les Frères Gauthier et Cordeau, qui ont si bien aidé le R. P. Lecoq. Il rappelle le souvenir de Mgr Langevin, dont le dévouement fut si sincère et si efficace. Les RR. PP. Beys, Perreault, Dugas et Thomas ont aussi beaucoup fait pour cette mission. Le Département des Affaires Indiennes mérite des remerciements. Monseigneur

termine en remerciant tous les visiteurs et en disant que cette année demeurera dans le calendrier indien l'année de la grande fête.

S. G. Mgr l'Archevêque parla ensuite et exprima le plaisir qu'éprouvaient tous les visiteurs en se trouvant dans cette partie du pays remplie de tant de beautés naturelles. "Le spectacle de ce qui s'est fait et se fait encore à Cross Lake et dans d'autres parties de l'Ouest canadien," ajouta-t-il, "démontre que l'esprit apostolique n'est pas disparu de la terre canadienne. Les Oblats de Marie Immaculée font revivre dans leurs missions les beaux jours des missionnaires des siècles passés. On se demande parfois si les résultats obtenus dans ces régions sauvages sont vraiment proportionnés aux sacrifices considérables qu'ils nécessitent. Les Oblats jugent comme jugeait le divin Maître: une âme à un prix infini. Ils demeurent fidèles à la devise de leur Congrégation: *Pauperes evangelizantur*.

"Mon regretté prédécesseur eut été heureux d'être ici, lui qui savait si bien égayer les excursions et leur donner un cachet spécial. Ses œuvres furent nombreuses. L'une d'elles, la fondation des Missionnaires Oblats du S.-C. et de M.-I., mérite une considération à part. Les dévouements obscurs de cette communauté, qui seconde si bien les Pères dans cette mission indienne, lui attireront d'abondantes bénédictions.

Mgr Dugas, le R. P. Cahill et quelques autres adressèrent aussi la parole. Le soir M. l'abbé Jubinville, au nom du clergé, et M. le docteur Lachance, au nom des laïques, présentèrent aux Pères et aux Sœurs une bourse recueillie parmi les excursionnistes.

Dans l'après-midi, à trois heures, S. G. Mgr l'Archevêque administra la confirmation à plusieurs enfants et procéda ensuite à la bénédiction de l'école et d'une grande croix plantée sur les bords du lac. Les Pères ont construit à leurs frais une magnifique chapelle attenante à l'école.

Dans la soirée les visiteurs firent un grand feu d'artifice qui ravit les sauvages d'étonnement. Le lendemain, on leur fit un grand festin et on organisa des jeux auxquels ils prirent part avec un remarquable entrain.

Ce même jour, 4 septembre, eut lieu à l'école le dîner officiel, auquel assistèrent les visiteurs, deux agents de la police montée représentant de l'autorité civile, des traiteurs, amis des missionnaires, et les constructeurs de l'école. Pendant ce banquet le R. P. Lecoq prononça un discours qui peint d'une manière graphique l'œuvre et son principal artisan. Il intéressera et édifiera ceux qui le liront comme il a intéressé et édifié ceux qui l'ont entendu.

MESSEIGNEURS, MES RÉVÉRENDIS PÈRES,

MESSIEURS DU CLERGÉ, MESSIEURS.

Après ce qui m'a été dit hier, j'aurais vraiment mauvaise grâce si je n'essayais de dire à tous un merci qui part du fond du cœur. Les propos élogieux que, dans votre grande charité, vous avez cru devoir adresser à un humble missionnaire me touchent d'autant plus profondément qu'ils vont directement à la communauté des Oblats de Marie Immaculée, dont je suis membre, et aux dévoués ouvriers et ouvrières, qui m'ont été adjoints pour mener à bonne fin ce que vous voyez. Laissez-moi vous le dire en passant: ce qui tombe sous nos sens nous le jugeons d'après nos connaissances, mais le bien qui se produit dans l'âme ne se mesure pas tout à fait à la manière d'un problème géométrique. Ce bien se produit lentement et pour ainsi dire d'une manière imperceptible. Or le changement accompli dans ces petits sauvages est plus grand que ce que vous voyez. Ce travail a été l'œuvre surtout des bonnes religieuses. Aussi hier quand j'ai été invité à prendre la parole, je me suis trouvé en posture d'un enfant que j'interrogeais un jour au catéchisme et qui se mit à pleurer avant même d'être interrogé. Pourquoi pleures-tu ? parce que je ne sais pas ma leçon. Et pourquoi ne la sais-tu pas ? Parce que je ne pensais pas être interrogé. . . . Donc hier, je me suis senti ému et même trop ému. . . . Pardonnez-moi cette faiblesse. . . . A vous la faute, Messieurs, qui m'avez accablé de vos louanges flatteuses, louanges que je ne suis point habitué de recevoir de la part d'un archevêque, d'un évêque et d'un prélat romain. Mais la principale raison de cette émotion, c'est qu'on a évoqué devant moi un nom qui m'est toujours cher, un souvenir qui ne me trouve jamais insensible. C'est celui de Mgr Langevin, de regrettée mémoire. Il y a eu un an au jour de l'Ascension, il me promettait de venir assister à la bénédiction de cette école qu'il regardait à juste titre comme son œuvre, n'épargnant rien pour en assurer le succès, apportant à son érection toute l'ardeur qu'il mettait dans les entreprises qu'il avait à cœur.

Voilà pourquoi, Mgr l'Archevêque, je tiens à vous témoigner l'hommage de ma plus vive reconnaissance pour avoir daigné accepter de venir prendre sa place. En vous voyant ici, il me semble qu'il n'est pas complètement absent. Et j'ai la douce confiance que votre présence au milieu de nous ici, à Cross Lake, lui cause une grande joie. Hier, par humilité vous avez voulu amoindrir vos mérites. . . . L'homme ne se connaît pas lui-même et vous êtes bien le seul à vous juger si défavorablement.

Formé à l'école de deux grands évêques qui vous ont précédé sur le siège de Saint-Boniface, confident intime du dernier qui vous a eu près de lui pendant plus de 15 ans, s'il vous a choisi c'est qu'il

vous avait bien jugé. Au jour de votre consécration épiscopale, quand on lui a demandé, savez-vous si le sujet que vous me présentez en est digne ? Il a dû hardiment répondre oui. . . . Le manteau qu'il vous a laissé vous arrive dans des circonstances bien pénibles, dans des temps bien difficiles qui pourraient en effrayer beaucoup d'autres. Mais l'Eglise de Saint-Boniface peut respirer en toute sécurité. Vous aurez pour vous soutenir la force de l'Esprit Saint et le concours d'un nombreux clergé de religieux et de séculiers qui marcheront la main dans la main afin de se trouver toujours sur la brèche prêts à combattre pour le droit et la justice. Nous pouvons donc hautement le déclarer, le dépôt sacré qui vous a été confié ne pouvait passer entre meilleures mains; vous saurez rendre à l'Eglise de Saint-Boniface ce que cette Eglise vous donne: honneur pour honneur.

Merci à vous, Monseigneur Charlebois, merci des bons sentiments que vous m'avez exprimés au sujet de cette école. En cette occurrence les rôles, je crois, sont intervertis, ce serait à moi à vous remercier. Vous avez voulu continuer l'œuvre commencée par Mgr Langevin et pour en assurer le succès vous vous êtes privé du secours et de l'assistance de nos bons frères Gauthier et Cordeau, dont vous aviez tant besoin dans votre riche évêché du Pas. Si l'école se trouve aujourd'hui à Cross Lake, c'est sans doute dû à la malveillance des méthodistes, mais encore plus, je crois, à votre désir et à celui du R. P. Bonald. J'avoue humblement que je voyais les choses différemment. *Errare humanum est.*

A vous aussi, Monseigneur Dugas, un merci cordial. Rien n'égale ma surprise si ce n'est la joie de vous voir à Cross Lake. Inutile d'insister; Mgr Dugas, me disait-on de toutes parts, n'ira sûrement pas. Les mauvaises langues. Comme vous avez su les faire mentir. . . . Pourtant hier vous m'avez reproché de vous avoir pris en traître, en vous cachant les surprises du lac Winnipeg. . . . Que voulez-vous, si je vous avait fait voir le revers de la médaille peut-être auriez-vous hésité ? Pensez de moi ce que vous voudrez: le plaisir de vous voir aujourd'hui au milieu de nous, me fait oublier le jugement que vous pourrez porter sur moi. . . . C'est en partie pour vous que j'avais invité un *docteur* et pour vous moquer du monde et des choses, vous n'avez pas même eu *la chance* de vous en servir.

Hier soir, quelques-uns des vôtres se sont faits les interprètes de tous; M. Jubinville, nouveau curé de la cathédrale, M. Forget, gérant de la Banque d'Hochelaga, pour me proclamer le coq de céans; c'est un pauvre coq bien déplumé, comme vous pouvez le voir. Merci à vous tous, messieurs, vous ne m'avez pas seulement prodigué l'aumône du cœur, vous avez généreusement ouvert votre bourse. Croyez-le bien, ce don, qui est un témoignage de votre générosité, ne pouvait qu'augmenter l'estime que j'ai pour vous. Si je n'avais craint

de blesser votre délicatesse je l'aurais refusé parce que les sacrifices faits pour venir ici et votre société choisie me dédommagent amplement des petits sacrifices que j'ai pu faire.

Merci, mes Révérends Pères à la soutane blanche et noire, vous êtes les représentants de trois grands ordres religieux et je puis vous assurer que votre passage à Cross Lake ne sera pas inaperçu. Plus tard quand ces pauvres sauvages vont demander si vous êtes prêtres, et qu'on leur expliquera votre genre de vie, vos privations, vos prédictions pour établir le règne de Dieu, ils seront moins indifférents, ils aimeront mieux la sainte Église de Dieu, et dans cent ans d'ici, si vous repassez à Cross Lake, vous les entendrez parler des bonnes de la prière à la soutane blanche.

Merci, Révérend Père Cahill, provincial des Oblats; vous avez tenu à donner un grand témoignage de sympathie au plus humble des vôtres en venant vous-même à Cross Lake et en permettant le voyage à un grand nombre des Nôtres, dont la présence me cause une joie bien profonde.

Je n'ai pas besoin de faire l'éloge de mes compagnons d'infortune qui ont toujours eu la bonté de me supporter avec patience. Du R. P. Bonald je ne saurais rien dire de mieux que ce qu'en a dit le Docteur hier soir; du R. P. Thomas: temps héroïques. Nous voyez-vous 28 ou 30 dans un château de 16 pieds carrés qui avait pendant des années servi d'étable à la vache. Les enfants logeaient au-dessus de nous, pressés comme des harengs dans une barrique, ce qui procurait au cher Père Thomas l'avantage d'un bain chaud, on ne refuse pas cela en hiver! Personne ne vous a parlé du R. P. Boissin. Permettez-moi de vous le présenter, avec la permission de Monseigneur, comme le nouveau principal de l'école. Je puis vous assurer qu'il en est digne sous tous rapports.

Je ne puis terminer sans adresser de loin un témoignage de reconnaissance à Melle et à M. Angers; à la voix du R. P. Bonald et à la lecture de ses lettres, ils ont envoyé un don princier qui a permis de jeter les premières bases de cette école.

Je regrette profondément qu'aucun membre du gouvernement ne soit présent à cette fête pour lui faire parvenir ma reconnaissance.

Je termine en signalant le dévouement sans bornes de mes aides précieux, les bons Frères Gauthier et Cordeau et MM. Zotique Lavoie et Alexandre Desautels. Que de secours j'ai eu de ces hommes! Et maintenant je vous ai montré le côté matériel de l'entreprise; mais le côté moral qu'en dirais-je: c'est l'œuvre sainte et magnifique des Sœurs Oblates; elles ont la lourde tâche de former les enfants sauvages. Vous pouvez déjà apercevoir leur œuvre bienfaisante dans ces contrées désertes; ce n'est qu'un début, si beau soit-il: vous verrez.

et nous verrons comme elles répondront avec zèle et intelligence à ce que Dieu et nous tous attendons d'elles.

* * *

Dans la soirée les petits sauvages et les petites sauvagesses don-
nèrent, avec le concours de la fanfare La Vérendrye, une séance qui
leur fait grand honneur et donne une haute idée du zèle de leurs maî-
tresses.

Le lendemain, 5 septembre, les visiteurs se remirent en route et
le 8, à une heure du matin, le *Wolverine* accostait au quai de Selkirk.

PAROLES A MEDITER

Au cours d'une récente réponse à un journal catholique de lan-
gue anglaise. *Le Droit*, d'Ottawa, a cité les paroles suivantes de S.
G. Mgr McNeil, archevêque de Toronto, paroles indiquant parfaite-
ment le but poursuivi par le gouvernement de la province voisine
dans sa politique scolaire:

*Il n'y a pas d'illusion à se faire, la lutte actuelle contre les éco-
les bilingues est dirigée, au fond, contre les écoles catholiques. Nous
devons prévoir l'éventualité où nous devons défendre nos écoles sé-
parées.*

Puissent nos frères catholiques de langue anglaise de l'Ontariò
comprendre tous que l'école bilingue est le rempart même de l'école
séparée et apporter à sa défense tout le zèle que mérite une cause
aussi sacrée et avant tout *catholique!*

LE MONUMENT HEBERT

Le comité du monument de Louis Hébert, de Québec, a adopté
à l'unanimité le plan du sculpteur Laliberté, de Montréal. La ma-
quette est superbe. La statue principale représente Hébert dans son
champ au moment où il va commencer sa moisson. Dans un geste de
prière et de reconnaissance, il offre à Dieu la première gerbe et toute
sa moisson.

Au bas du piédestal, à gauche, se tient un joli groupe: c'est Ma-
dame Hébert, entourée de ses petits enfants et leur enseignant le ca-
téchisme. La femme de Louis Hébert fut, en effet, la première insti-
tutrice canadienne.

À droite, se tient debout Guillaume Couillard, avec sa charrue.
Il fut le premier à se servir de la charrue au Canada.

L'ensemble est toute beauté. Le monument coûtera \$17 000. Il
sera exécuté à Montréal et dévoilé à Québec en septembre 1917.

MGR LANGEVIN ET LES SAUVAGES

A l'occasion de la bénédiction de la nouvelle école indienne de Cross Lake, on a évoqué d'une manière touchante le zèle du regretté Mgr Langevin pour les sauvages. Nous retrouvons dans les *Annales de l'Œuvre de la Sainte-Enfance*, livraison d'août 1901, une lettre qui en dit long à ce sujet. Nous la reproduisons *in extenso*.

ARCHEVÊCHÉ DE SAINT-BONIFACE, 8 DÉCEMBRE 1900.

“Quand la robe noire est avec nous, il fait clair et il fait chaud dans la réserve, me disait un bon sauvage converti du paganisme d'abord, puis du protestantisme; mais, ajoutait-il, quand elle s'en va, il fait noir et tout le monde a froid.

“Donne-nous donc, ô grand chef de la prière, des robes noires qui demeurent toujours avec nous. Je suis vieux et malade, je vais laisser des enfants après moi. Je serai content et tranquille si la robe noire vient habiter parmi nous, car je sais qu'alors mes enfants seront bons.”

Cette prière touchante, je l'ai entendue plusieurs fois de la bouche de plusieurs sauvages, et c'est ce qui m'a encouragé à fonder de nouveaux centres de missions avec une école pour les enfants.

Une de ces nouvelles résidences fondées au prix de sacrifices énormes, est dédiée au Saint Cœur de Marie, et il y a là une école florissante fréquentée par 23 enfants pensionnaires; nous en aurions facilement 50 si nous pouvions leur procurer du pain.

Nous ne pouvons pas même nourrir nos 23 pensionnaires sans nous endetter!

Et pourtant un Père et deux Frères convers se dépensent nuit et jour pour l'œuvre, et ils se demandent douloureusement, chaque matin, s'ils pourront continuer cette sainte entreprise.

Il y a plus de 800 sauvages ou métis dans cette région et la majorité des sauvages est encore païenne.

Le Révérend Père qui a fondé cette école y a dépensé toute son énergie, il a bâti une très jolie maison; mais, hélas! elle n'est pas payée.

Une dette énorme pèse sur l'œuvre qui est condamnée à la ruine si un secours extraordinaire ne nous est pas accordé.

Déjà, le révérend qui dirige l'école protestante, à quelques milles de là, s'apprête à chanter son triomphe, lui qui est grassement rétribué par des sociétés bibliques d'Angleterre et qui trouve à Montréal, à Québec et à Toronto, une quantité de personnes dévouées, empressées à lui recueillir des aumônes et à lui confectionner ou à lui quêter des habits pour les enfants sauvages et leurs parents. C'est par douzaines que lui arrivent les couvertures chaudes, les court-peintes et les capotes que les sauvages aiment tant!

Nos sauvages attristés quand le ministre les renvoie les mains vides, disent tout haut : “ Nos gens ne nous aiment donc pas, nous.” Mais ils ne se laissent pas tenter par les offres perfides du ministre qui voudrait, parfois, échanger des couvertures pour une inscription sur son registre ou une parodie du baptême.

“ Le prêtre ne t’aime pas, disait un révérend à un sauvage de Qu’Appelle, il ne te donne ni tabac, ni habits.” Le chrétien Peau-Rouge entr’ouve alors sa chemise et dit : “ Es-tu capable de lire dans mon cœur ? — Non, répondit le ministre étonné. — Eh bien, reprit le sauvage, c’est dans mon cœur que la robe noire met les présents qu’elle me donne. Quand je me confesse, il lave mon cœur avec le sang de Jésus-Christ. Quand je communie, il met Jésus dans mon cœur. Ton tabac va s’en aller en fumée, tes habits vont s’user; mais les présents de la robe noire resteront avec moi, et je les emporterai dans le grand ciel du bon Dieu.” Réponse sublime qui étonna les missionnaires eux-mêmes et qui prouve que Dieu révèle aux petits et aux humbles ce qu’il cache aux orgueilleux !

Des faits analogues à celui-ci se sont répétés plusieurs fois, et l’on comprendra pourquoi nous sommes si attachés à ces bons enfants des bois, pourquoi nous tendons la main en leur faveur. Le Saint-Esprit fait en eux de véritables prodiges.

Les enfants de nos écoles sont admirables de zèle et deviennent de petits prédicateurs souvent victorieux des résistances des parents.

“ Père, je vois bien que tu ne m’aimes pas, disait un enfant mourant à un vieux païen, car tu ne veux pas venir avec moi voir le bon Dieu et la sainte Vierge. — Et que faut-il faire pour cela ? répliqua le père touché. — Il faut te faire instruire par la robe noire, prier et recevoir l’eau de la prière qui rend le cœur fort. — Je te le promets.” dit le vieux en éclatant en sanglots. Et il tint parole : Ils aiment tant leurs enfants !

Or, ce sont ces petits apôtres qui demandent du pain.

Qui refusera de leur donner les miettes de sa table ?

Afin de reconnaître quelque peu ce qui sera fait pour ces petits, je promets de dire la messe, une fois le mois, moi-même, pendant un an, pour tous ceux qui, à cette intention, feront une aumône, quelque modeste qu’elle soit, à l’*Œuvre de la Sainte-Enfance*.

Puis je dirai, en outre, la messe du premier vendredi du mois pour ceux qui donneront 25 francs, et enfin, je promets de nommer tous les jours au saint autel, pendant une année entière, ceux et celles qui donneront une somme plus considérable.

J’aime à croire que cette petite reconnaissance ne sera que le prélude et le gage de la récompense promise à ceux qui auront eu pitié de Notre-Seigneur dans la personne des petits enfants, des pauvres, des souffrants, des abandonnés, récompense qui n’est autre que l’entrée du ciel et le bonheur éternel.

Que Marie Immaculée daigne bénir cette humble supplique adressée aux associés et aux amis de la Sainte-Enfance.

Pour l'amour de Dieu, s'il vous plaît, des étrennes aux petits sauvages.

† ADÉLARD, O. M. I.

Aich. de Saint-Boniface.

Nous sommes heureux de noter que cette éloquente lettre ne demeurera pas sans réponse. Nous constatons que le bilan de l'*Œuvre* pour l'exercice de l'année 1900-01 lui alloua la somme de 6 500 francs, en même temps que 8 500 étaient alloués à Mgr Grandin, 6 000 à Mgr Pascal et 11 000 à Mgr Grouard.

* * *

On ne relira pas sans émotion ni édification les paroles suivantes que son cœur de pontife et de père adressa à ses chères filles, les quatre premières missionnaires de Cross Lake, à la cérémonie *dite du départ*, le 16 juillet 1909 :

« Allez, mes chères filles, vers les brebis en perdition de la maison d'Israël, vers ces chères âmes qui ont été achetées à un si grand prix et au salut desquelles vous devez coopérer de toutes vos forces par vos prières, votre dévouement sans borne et une vie d'abnégation continuelle. Que les puissances ennemies soient écartées de votre chemin et que l'Ange du Seigneur vous accompagne durant votre voyage, afin que vous arriviez en paix et avec joie, saines et sauvées, à votre destination. Le divin Jésus, qui s'est fatigué en allant à la recherche des âmes, sera votre lumière, votre force et votre consolation ! Il ne vous abandonnera jamais. Allez donc avec confiance là où Il vous appelle et sachez que vous serez d'autant plus près de Lui que vous serez plus éloignées de ceux qui vous sont chers. Recevez maintenant une bénédiction qui féconde votre œuvre, vos travaux et vous obtienne une riche moisson de mérites pour le ciel. »

GRANDIN ET GREDIN

Mgr Grandin, premier évêque de Saint-Albert, si connu par son zèle et sa popularité, à l'occasion d'un voyage en France, était un jour à table d'hôte, où se trouvait, par hasard, un jeune homme libre-penseur. « Monseigneur, dit celui-ci, quelle différence y a-t-il entre Grandin et gredin ?

— « Oh ! bien peu, mon ami, répondit l'évêque avec un fin sourire, pas plus que la distance d'une table. »

PRO BELGICA

“L’Oeuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique,” présidé par le très dévoué Consul général de Belgique à Ottawa, publie depuis quelques mois un journal intitulé *Pro Belgica*, qui paraît en deux langues: français et anglais.

Ce journal expose la situation malheureuse du peuple de Belgique, si digne d’estime, et montre ce que le Canada fait pour le secourir. Il est très intéressant de voir comment les souscriptions remises pour aider les Belges et les Français des départements envahis sont utilisées.

Non seulement les abonnés de *Pro Belgica* sont mis au courant de ce qui se passe en Belgique, mais ils contribuent au ravitaillement de ce malheureux pays, car toutes les recettes du journal sont versées dans la caisse de l’Oeuvre de Secours. Le coût de l’abonnement n’est que d’un dollar que l’on peut adresser à l’administration du journal, 149, rue St-Luc, à Montréal.

Abonnez-vous à *Pro Belgica*.

C’est peu et c’est pour aider la Belgique en détresse !

BIBLIOGRAPHIE

— MGR ALBERT PASCAL, O. M. I. *La famille et le Mariage chrétien*. Montréal (Imp. des Sourds-Muets). Vol. in-8 de 259 pages. Prix: 50 sous broché.

Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, a écrit un beau livre appelé à faire un grand bien. Profondément touché de voir la désagrégation qui règne dans un grand nombre de familles, surtout dans les centres urbains, par suite d’un manque d’esprit véritablement chrétien chez les époux, il a voulu rappeler de sa parole autorisée, les grands principes sur lesquels s’appuient la famille et le mariage chrétien.

L’éducation chrétienne est à la base de toute véritable vie morale et religieuse. Comme c’est la famille qui joue le rôle principal dans cette éducation et que le mariage établit et consacre la famille, l’auteur a voulu dans cet ouvrage nous donner une idée exacte de la famille et du mariage chrétien.

Après avoir rappelé les différentes sociétés que comprend la famille et exposé ce qu’est la famille au point de vue chrétien, Mgr l’Evêque de Prince-Albert traite assez longuement des maux actuels qui menacent la famille. C’est la partie la plus importante de son ouvrage. Il ne craint pas d’aborder les questions les plus complexes et les problèmes les plus épineux qu’il résout avec une grande clarté de

style et une doctrine des plus sûres. Dans la quatrième partie de son ouvrage, Mgr Pascal expose les remèdes à ces maux dont souffre notre société. Le grand remède serait une augmentation de vie chrétienne chez les époux, qui leur ferait mieux connaître les devoirs du mariage et leur apprendrait à aimer ce devoir et à l'accomplir.

La famille et le Mariage chrétien, en raison de son caractère plutôt philosophique, sera utile surtout aux prédicateurs, aux éducateurs et aux hommes d'œuvres. On peut se le procurer à Montréal, chez MM. Langevin et l'Archevêque, 8 rue Saint-Jacques, à Québec, chez M. J.-P. Garneau, 47, rue Buade, et à Prince-Albert, au *Patriote de l'Ouest*.

— LETTRES À CLAUDE, par Fernand Saint-Jacques, de *L'Action Catholique*.

— Un beau volume de près de 300 pages, dont l'auteur, comme il s'en explique lui-même dans un modeste avant-propos, est un journaliste. Ces lettres, dit-il "ne sont destinées ni aux sages, ni aux pessimistes, ni aux littérateurs; elles ne défient pas la critique, même littéraire; elles s'adressent tout simplement aux jeunes, aux étudiants, aux écoliers et aussi, — par ricochet. — aux écolières, à tous ceux qui veulent se donner l'illusion de correspondre avec un ami qui les comprend, qui les aime et qui les sermonne en toute amitié.

"Les sermons sont variés; ils sont brefs et ils paraissent opportuns; en effet, quand notre jeunesse eut-elle plus besoin qu'on lui prêche la noblesse et la nécessité du travail, la fierté d'être bon et d'ambitionner de devenir meilleur, la gloire de savoir se vaincre, le bonheur de pouvoir se dévouer?"

Demandez ce livre à l'auteur, 16, rue Laval, Québec, et chez les libraires. Prix: 75 sous, plus 5 sous pour le port.

— Le numéro d'août de la *Réponse*, (82, rue Bonaparte, Paris-VI) est tout entier consacré à Notre-Dame de Lourdes. Sous le titre: *Les enfants à Lourdes*, sont groupés neuf délicieux chapitres très instructifs.

DING ! DANG ! DONG !

— Dimanche, le 17 septembre, S. G. Mgr l'Archevêque a béni une cloche à Kenora, Ont.

— S. G. Mgr P.-T. Ryan, évêque de Clazomène et auxiliaire depuis quatre ans de feu Mgr N.-Z. Lorrain, vient d'être nommé évêque de Pembroke, Ont.

— Le R. P. A. Lemieux, provincial de la province française des Rédemptoristes du Canada, est venu le mois dernier visiter les deux maisons de sa province au Manitoba: Sainte-Anne des Chênes et Saint-Vital. A cette occasion il a prêché la retraite annuelle des Car-

mélites de Saint-Boniface. Il était accompagné du R. P. E. Lamontagne C. S. S. R.

— Le R. P. Ducharme, O. M. I., récemment ordonné prêtre par Mgr Charlebois, O. M. I., au scolasticat d'Ottawa, se destine aux missions de l'Ouest. Il passera l'hiver au lac la Plonge dans le vicariat apostolique du Keewatin.

— Sir Henry Howard, envoyé extraordinaire de l'Angleterre auprès du Vatican depuis décembre 1914, ayant donné sa démission a été remplacé par M. le comte de Salis, dont la famille est d'origine suisse, mais a vécu en Irlande depuis près de deux siècles.

— Pour la troisième fois la ville de Londres vient d'élire un maire catholique. Ce dernier s'appelle sir William Dunn.

— L'école sans Dieu est l'école contre Dieu. Nous n'y pouvons rien. C'est la force des choses. — Marcel SEMBAT.

— Jouons franc jeu. Nous n'avons jamais eu d'autre dessein que de faire une Université antireligieuse d'une façon active, militante, belliqueuse. — VIVIANI.

— Les Dames de Sion viennent d'établir à Prince-Albert, Sask., leur premier noviciat au Canada. Jusqu'ici les jeunes filles qui entraient dans la communauté allaient faire leur noviciat à Paris.

— Il y a actuellement au collège de Saint-Boniface 240 élèves inscrits. Le Petit Séminaire en compte 51 et le Juniorat des Oblats 62. 29 du Petit Séminaire et 45 du Juniorat suivent les cours au collège des Jésuites.

— Cordial merci au *Droit*, d'Ottawa, pour la série d'articles si vrais et si sympathiques qu'il a publié récemment. Ces articles sont dus à la plume de son rédacteur en chef, M. J.-A. Foisy.

— Nous lisons dans le dernier numéro du *Semeur* que l'A. C. J. C. compte cent-un cercles ou groupes. Pas moins de vingt-neuf groupes ont été affiliés depuis le dernier Conseil fédéral. Parmi ces derniers nous relevons avec un vif plaisir le nom du cercle *Langevin*, de Sainte-Anne des Chênes.

— Nous devons remettre au prochain numéro le compte rendu de la belle fête de Saint-Pierre.

R. I. P.

— R. P. John Coffee, S. J., ancien procureur du collège de Saint-Boniface et pendant six ans curé de la paroisse de Saint-Ignace à Winnipeg, décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

— M. Thomas Lamy, père du directeur des *Cloches*, Cécile et Denis Lamy, ses neveux, tués accidentellement à Yamachiche par un train au moment où ils traversaient en voiture la voie ferrée pour se rendre à la grand'messe, dimanche, le 24 septembre.